

STRASBOURG

À la Meinau, l'interreligieux se vit sur le terrain... de foot

Dix chrétiens, autant de juifs et de musulmans, répartis en deux équipes de 5, chacune comprenant cinq représentants de chaque confession : à l'International Meinau Académie, ce dimanche après-midi, le dialogue interreligieux est symboliquement descendu sur le terrain, le temps d'un match de foot arbitré par des filles du club.

À l'heure où les divisions, la polarisation et la stigmatisation des religions gagnent partout du terrain, nourries par l'effet déformant et amplificateur des réseaux sociaux, ils ont voulu symboliser la concorde et la fraternité. Au stade de la Canardière, ce dimanche après-midi, le club de l'International Meinau Académie accueillait un match interreligieux au nom explicite : « Foot et nous la paix. » « Sans autre but que de fédérer et de créer du lien autour de ce qui fait notre force : le sport », résume Sid Cheaibi, directeur sportif du club et initiateur du projet.

Situé à moins de 500 mètres d'une synagogue, d'une mosquée et d'une église, le terrain du club lui paraissait le lieu idéal pour se lancer. Le quartier aussi, est-on tenté d'ajouter, tant le dialogue interreligieux est travaillé de longue date dans cette Meinau où un jardin interreligieux a été inauguré dès 2013, et où la Fête des peuples signe chaque année la volonté renouvelée de « vivre ensemble ».

Un trio arbitral 100 % féminin

Il a fallu quelques mois et trois relais pour monter le projet.

Respectivement représentants des communautés musulmane, juive et chrétienne, l'imam Saliou Faye, le rabbin Mendel Samama et le représentant du canton 6 et vice-président de la Collectivité européenne d'Alsace Jean-Philippe Maurer (LR) ont été chargés de recruter chacun dix personnes ; mission dont ils se sont bien volontiers acquittés.

« C'est un super projet ! », estime Saliou Faye, qui a tout de suite pensé à deux de ses mentors : Nelson Mandela d'abord, qui avait dit que le sport pouvait créer de l'espoir là où il n'y avait plus que du désespoir, et Martin Luther King, ensuite, qui regrettait que les hommes, s'ils ont ap-



Comme un symbole, le match s'est achevé sur une égalité parfaite : 5 buts partout. Photo DNA/Jean-François BADIAS

pris à voler en l'air comme des oiseaux, et à nager dans l'eau comme des poissons, ne sachent toujours pas marcher sur terre comme des frères ». Ce dimanche pourtant, c'était plutôt de courir qu'il s'agissait – ceci expliquant peut-être que l'imam Faye, malgré son survêtement et son garabit à la N'Golo Kanté, ait préféré rester neutre – et coacher depuis le banc.

Engagé chez les bleus par la force du tirage au sort, Mendel Samama a donné de sa personne et rechaussé les crampons, même s'il n'avait « plus touché un ballon depuis des années » et qu'il reconnaît être « habilement plus squash que foot ». Encouragé à grands cris depuis le banc de touche, bandana bleu autour de la tête, il n'a pas démerité. Une façon de saluer cette initiative, qu'il juge « très constructive et positive ».

Quant à Jean-Philippe Maurer, qui a veillé dans son recrutement à ce que toutes les composantes

de la communauté chrétienne soient représentées (catholiques, protestants, mais aussi pentecôtistes, baptistes et évangéliques), il s'est retrouvé enrôlé chez les rouges – une fois n'est pas coutume – et a dû patienter jusqu'à la mi-temps pour entrer en jeu.

Bientôt un nouveau match dans le quartier de Hautepiere ?

Quelques brèves minutes avant le coup de sifflet, l'ambiance était bon enfant, les rires estimant avoir déjà « gagné au poids », les bleus s'échauffant à leur côté comme des beaux diables sous les yeux du trio arbitral composé de jeunes filles du club.

Assia (l'arbitre principale), Soraya et Juliana, 16 ans toutes les trois, jouent en U18. « Mais on arbitre régulièrement les matchs des petits ! » précisent-elles, bien décidées à se faire respecter. Tout en modestie, les équipes ont fait leur entrée sur le générique de la Ligue des champions.

Après une photo souvenir tout en « bleu-blanc-rouge » et en symboles, et un mot d'accueil du président du club, Patrick Arbogast, la vice-championne olympique du sabre par équipe, Sara Balzer, et le président du District d'Alsace de football, Michel Autcourt, ont conjointement donné le coup d'envoi.

“Le sport peut créer de l'espoir là où il n'y avait plus que du désespoir”

Saliou Faye, imam de la Meinau, citant Nelson Mandela

sateurs), mais particulièrement bruyants et motivés, notamment pour les plus jeunes d'entre eux.

Pour économiser les organismes – le benjamin avait 35 ans, le doyen approchait les 70 -, il avait été décidé de ne jouer « que » deux fois 35 minutes. Bien assez pour épouser ces vétérans, à en croire l'état de certains à la mi-temps.

« J'ai 44 ans, mais après deux sprints, j'avais l'impression d'en avoir 55 ! » s'amuse le directeur de la Fédération des aveugles Alsace Lorraine Grand Est, Hakim Koraïch, en sueur. Au contraire de Gilles Meyer, 63 ans et 57 ans de foot au compteur, fraîchement sorti d'un gardon et un rien circonpects face à l'initiative du jour.

Le gardien des vétérans de l'AS Menora est venu « pour le symbole », mais dit que « l'interreligieux, il le pratique depuis qu'il joue. Au sein d'une équipe, on s'en fiche de la religion et des origines de chacun ! C'est plus aux spectateurs que le message

s'adresse », assure-t-il, regrettant qu'ils ne soient pas venus plus nombreux.

Comme un symbole, le match s'est terminé sur un score d'égalité : 5-5. Présent dans le public, comme quelques autres personnalités politiques du secteur, le député Sylvain Waserman a tenu à saluer l'initiative du club et précise qu'il organisera le 25 novembre prochain, à l'Assemblée nationale une table ronde autour de « L'interreligieux vu du quartier de la Meinau ». Il y a convié les représentants des quatre principales cultes, « pour montrer comment, au-delà des théories et des grands discours, il prend forme et se vit par des actions concrètes, à hauteur de quartier ».

Ce type de rencontre sportive pourrait d'ailleurs bientôt s'exporter dans d'autres quartiers strasbourgeois. Pourquoi pas à Hautepiere, dont le président de l'International Meinau Académie est originaire... Valérie WALCH



Du bleu, du blanc et du rouge, aux couleurs de la France, le tout au nom de la fraternité.
Photo DNA/Valérie WALCH



Saliou Faye, imam de la Meinau (à gauche sur la photo), coaché les joueurs sur le bord du terrain.
Photo DNA/Jean-François BADIAS

BRH-GE124